Emilie Champenois, *L'Art brut*

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27418>

DOI : 10.4000/critiquedart.27418

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Emilie Champenois, *L'Art brut* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27418>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Emilie Champenois, *L'Art brut*

Marc Décimo

- 1 Il y a des partis pris qui, pour être discutables, ne manqueront pas d'être discutés, mais, au moins, le livre fait-il réfléchir. Le point de vue de l'auteure est celui d'une psychologue clinicienne, psychanalyste lacanienne, dont la focale permet d'éclairer la notion d'art brut, notamment dans ses relations de temps à autre avec la paranoïa. Le propos mériterait parfois d'être précisé. Quel est, par exemple, le sens de ce calque : « L'art brut est structuré comme un langage » ? L'art brut n'est-il vraiment jamais voué à démontrer quelque chose ? Ne gagnerait-on pas à prendre chaque épiphanie de l'art brut au cas par cas ? Ces épiphanies ne sont-elles vraiment pas « interprétables » ou bien qu'est-ce à dire ? Une dizaine de fois, l'auteure paraît tenir que l'art brut est un « concept », terme difficile à définir et d'autant plus embarrassant que la définition de l'art lui-même embarrasse. Emilie Champenois laisse toutefois échapper au chapitre IV « Evolution de la notion d'art brut » (p. 53-59), qu'il pourrait s'agir d'une notion. Alors ? On regrettera tout de même l'absence d'une mention pour le travail de certaines revues qui ont en leur temps compté : Le Bulletin des amis de François Ozenda, Gazogène, Viridis Candela, Les Friches de l'Art, Zon'art...
- 2 Les points forts sont d'avoir réussi à évoquer un certain nombre d'artistes en les caractérisant très vite (Adolf Wölfl, Fernando Nannetti, Ferdinand Cheval, Adolphe-Julien Fouéré, André Robillard, Auguste Forestier, Alexandre Lobanov, Heinrich Anton Müller, Jean Lefèvre, Jean Perdrizet, Aloïse, Henry Darger, Augustin Lesage, Josué Virgili, Francesco Toris, Fleury Crépin, Jeanne Tripiet, Fernand Desmoulins...). L'ouvrage réussit à esquiver certaines questions délicates, dont celle de la place de l'art naïf, de Gaston Chaissac, de l'art populaire, de l'art « primitif » ou « premier », de l'art caché ou rupestre, de l'art des enfants, des spirites, de la Neuve Invention. Il ne laisse pas de côté les relations de Jean Dubuffet avec André Breton et avec Jean Paulhan, les enjeux d'époque autour de la question du conditionnement culturel, de la terminologie assez foisonnante, de la marchandisation et surtout celle de la question du déni par Jean Dubuffet de la maladie mentale et de la souffrance : en gros, il effectue, en 128 pages, un effort épistémologique.